

6

LES
DEUX GILLES

OPÉRETTE BOUFFE

PAROLES ET MUSIQUE

DE M. MÉLESVILLE FILS

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU THÉÂTRE DES FOLIES-NOUVELLES

le mercredi 29 août 1855.

PARIS

EDMOND ALBERT, ÉDITEUR,
9, RUE CHABANNAIS, PRÈS LA PLACE LOUVOIS

—
1855

PERSONNAGES

GILLE, amoureux de Colombine.

M. HERVÉ.

ARLEQUIN, son rival.

M. CANILLE.

~

La scène se passe dans la maison de Cassandre, oncle et tuteur
de Colombine.

LES
DEUX GILLES

OPÉRETTE BOUFFE.

Le théâtre représente une chambre à coucher, style Louis XV. Au fond, fenêtre avec balcon, donnant sur des jardins; portes latérales; une bougie allumée sur un guéridon; dans un coin de la chambre, un dynamomètre en forme de polichinelle.

SCÈNE PREMIÈRE.

GILLE, en dehors.

SÉRÉNADE.

I

Le soleil vient de disparaître,
La lune est lasse de veiller;
Astre nouveau, fais-toi connaître;
Ton tour est venu de briller!
N'entends-tu pas de ma voix tendre
Le langoureux et doux appel?

Descends, ou permets-moi de prendre
A tes côtés ma place au ciel!

II

Autour de toi si je gravite,
Si je crains tant d'être oublié,
C'est que je suis ton satellite,
C'est qu'à ton sort je suis lié!
N'entends-tu pas de ma voix tendre
Le langoureux et doux appel?
Descends, ou permets-moi de prendre
A tes côtés ma place au ciel!

GILLE, s'introduisant sur la scène au moyen d'une échelle appliquée
contre le balcon.

Personne sur le balcon ! personne ici ! Ce n'est pas étonnant, il n'est pas encore l'heure, et pourtant voilà bien le signal convenu : une bougie allumée!... (S'approchant du guéridon.) Que vois-je ? une lettre pour moi ! (Lisant.) « Mon cher Gille, mon oncle sait tout : je n'ai pas eu la force de lui cacher le rendez-vous que j'avais eu la faiblesse de l'accorder; il est furieux et m'a déclaré que tant que le seigneur Arlequin, à qui il m'a promise, ne lui rendrait pas sa parole, il me défendait de songer à toi ; à mon tour, je lui ai déclaré que je lui tiendrais tête, que je ne lui céderais pas. Hélas ! pour être plus sûr de moi, il m'entraîne à la campagne, et Dieu sait quand j'en reviendrai ; mais sois tranquille, mon bon Gille, je n'aimerai et n'épouserai jamais que toi. » (Baisant le papier.) Oh ! amour!... se peut-il ? elle, ma Colombie, sacrifiée à ce mauvais sujet d'Arlequin!... un sacripant, qui a tous les vices, sans compter qu'il bat les femmes... et même les hommes ! Oh ! comme je le provoquerais avec plaisir, si j'étais

sûr d'être le plus fort !... Mais non, soyons prudent et conservons-nous dans l'intérêt de Colombine.

SCÈNE II.

GILLE, ARLEQUIN, en dehors, chantant la même sérénade.

SÉRÉNADE.

I

Le soleil vient de disparaître,
La lune est lasse de veiller;
Astre nouveau, fais-toi connaître:
Ton tour est venu de briller!
N'entends-tu pas, etc.

GILLE.

Qu'entends-je ? ma sérénade !... (Après le premier couplet. Eh ! oui, vraiment, mêmes paroles, même musique ! (Après le deuxième couplet.) Qui peut ainsi ?... O ciel ! c'est Gille ! Qui ça ? moi !... Est-ce que je rêve ? suis-je bien encore de ce monde ?... Eh ! mais, grâce à la lune, je le reconnais... c'est lui... Arlequin, mon rival ! Que vient-il faire ici ? Je devine : tromper Colombine et prendre ma place auprès d'elle !... Oh !... c'est-à-dire que, dans ma colère, je serais capable de .. Où trouver une arme, un bâton ? Cherchons de ce côté. (Il ouvre la porte de gauche.) Je ne vois rien... si fait, une boîte... des pistolets peut-être... (Ouvrant la boîte.) Non... pas tout à fait... Eh bien, n'importe, si je ne peux pas le tuer, je veux du moins le couvrir de mon mépris... (Il tire de la boîte une seringue et la remplit d'eau qu'il lance par la croisée. Regardant aussitôt.) Bon ! il a tout reçu... Mais, grand Dieu ! quelle audace !... à son tour, le voilà qui grimpe à l'échelle ! Que vais-je devenir ? s'il me

trouve ici, c'est fait de moi ! Où me cacher ? (Montrant le cabinet.)
Là. Espérons qu'il ne m'y découvrira pas !... (Il disparaît.)

SCÈNE III.

ARLEQUIN, paraissant sur le balcon et essuyant son habit.

Justement voilà la pluie qui commence à tomber, et, sans cette échelle, posée là sans doute pour mon rival, je ne sais pas trop ce que je serais devenu ; heureusement en amour il faut de l'audace, et j'en ai de reste !... (Reculant, tout effrayé, à la vue du dynamomètre.) Qui va là ?... Que vois-je ?... une tête de bois à l'effigie de Polichinelle, l'ennemi conjugal de Cassandre ; je le reconnais bien là, le pauvre homme ! il croit venger son honneur en frappant sur la tête de ce mannequin. Mais comment se trouve-t-il dans cette chambre ? Est-ce que Colombine s'amuserait aussi... (Donnant un coup de poing.) Ah ! ah ! ah ! (Se regardant dans la glace.) Grâce à ce costume, Gille et moi, nous nous ressemblons comme deux gouttes de lait ; je suis bien un peu plus brun que lui ; mais bah ! la nuit tous les chats sont gris... Voyons, dépêchons-nous, avant qu'il vienne, de lui ravir son trésor. (Se retournant vers le cabinet au bruit qu'y fait un meuble en tombant.) Ah ! ah ! elle est là qui se cache, la pauvre biche ; ne l'effrayons pas !... (À la porte du cabinet, après avoir soufflé la lumière. — Nuit.) Viens donc, ma colombe, je suis là, je t'attends !... Rien !... (Il ouvre la porte du cabinet.)

SCÈNE IV.

ARLEQUIN, GILLE.

GILLE, dans un peignoir de femme et sortant brusquement du cabinet.

Fi ! quelle horreur ! a-t-on idée de cela ! Quoi ! ce n'est

pas assez de vous introduire nuitamment dans la chambre à coucher d'une jeune fille, au risque de la compromettre!...

ARLEQUIN.

Je suis prêt à t'épouser ; ainsi...

GILLE.

... Il faut encore que vous veniez me chercher dans ce cabinet de toilette où je m'étais réfugiée...

ARLEQUIN.

Calme-toi ! que crains-tu de Gille ? n'es-tu pas sûre de lui, de son amour ?

GILLE.

Ma foi, non !

ARLEQUIN, se livrant à une ridicule pantomime d'amour.

Oh ! Dieu si tu savais!...

DUO.

ARLEQUIN.

Si tu savais...

GILLE, imitant le canard.

Quoi, quoi ?

ARLEQUIN.

Ce que j'endure,
Tu me dirais...

GILLE.

Quoi, quoi ?

ARLEQUIN.

Je suis à toi !

GILLE.

Qui ? moi !

ARLEQUIN.

Oui, toi !

GILLE.

Jamais !

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

GILLE.

Jamais, je vous jure !

Vous êtes fou !

ARLEQUIN.

Amoureux fou !

GILLE.

Vraiment ?

ARLEQUIN.

Je t'assure,

Mon cher bijou !

GILLE.

Vous êtes fou !...

ARLEQUIN.

Rends-toi !...

GILLE.

Quelle injure !

Qui ? moi !

ARLEQUIN.

Oui, toi !

GILLE.

Jamais !

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

GILLE.

Jamais, je vous jure !

ARLEQUIN.

Écoute-moi !...

GILLE.

Non, laissez-moi !...

ARLEQUIN.

Si tu savais...

GILLE.

Quoi, quoi ?

ARLEQUIN.

Ce que j'endure,
Tu me dirais...

GILLE.

Quoi, quoi ?

ARLEQUIN.

Je suis à toi !...

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

GILLE.

Viens, dis-moi :
Je suis à toi !

Laissez-moi,
Non, laissez-moi !

GILLE.

Mais pour qui donc me prenez-vous ?

ARLEQUIN.

Pour une adorable personne,
D'un caractère aimable et doux.

GILLE.

Vous vous trompez si vous me croyez bonne;
Chacun ici vous le dira :
Je suis capricieuse et folle,
Vive à l'excès; sur ma parole!
Je suis coquette, et cetera!

ARLEQUIN, riant aux éclats.

Ah! ah! ah! ah!

GILLE, se moquant de lui.

Ah! ah! ah! ah!

ARLEQUIN.

Ne crains rien; les femmes sont
Ce que les maris les font,

Faisant le geste de rosser.

Et je sais ce qu'il faut faire
Pour changer un caractère!

GILLE.

Croyez-moi, les maris sont
Ce que les femmes les font,
Et je sais ce qu'il faut faire
Pour vous rendre débonnaire!

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

Ne crains rien; les femmes sont
Ce que les maris les font,
Et je sais ce qu'il faut faire
Pour changer un caractère!

GILLE.

Croyez-moi, les maris sont
Ce que les femmes les font,
Et je sais ce qu'il faut faire
Pour vous rendre débonnaire!

ARLEQUIN.

Écoute-moi!

GILLE.

Non, laissez-moi!

ARLEQUIN.

Si tu savais. .

GILLE.

Quoi, quoi?

ARLEQUIN.

Ce que j'endure,
Tu me dirais...

GILLE.

Quoi, quoi?

ARLEQUIN.

Je suis à toi!...

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

Viens, dis-moi :
Je suis à toi!

GILLE.

Laissez-moi,
Non, laissez-moi!

ARLEQUIN, vexé.

Ce n'est pas la peine de l'aimer tant, ton Gille, si tu le lui
prouves si peu !

GILLE.

Vraiment?

ARLEQUIN.

Un baiser, voyons, un pauvre petit baiser ! ça ne te coûte rien !

GILLE.

Vous croyez?

ARLEQUIN.

Si j'étais femme, moi, quelle générosité j'aurais !

GILLE, à part.

Comment me débarrasser de lui? Ah! j'y suis!... (Haut.) Eh bien, écoutez : si vous réussissez à fléchir mon oncle, je n'aurai plus rien à vous refuser, je le jure !

ARLEQUIN, à part.

Au fait, l'oncle approuvera ma ruse et m'aidera peut-être à la tromper. (Haut.) Vite! où est-il? que j'aie me jeter à ses pieds...

GILLE, montrant la porte du cabinet.

Sa chambre est là, au bout du corridor.

ARLEQUIN.

Bon! j'y cours et je reviens !

GILLE, allumant une bougie.

Attendez, prenez une lumière.

ARLEQUIN.

Tu as peur que je ne me casse le cou! c'est gentil, ça !

GILLE.

Oui. (A part.) Au fait, suis-je bête! (Haut en lui donnant la lu-

mière.) Tenez ! (A part, en détournant la tête.) Ah ! diable, s'il m'a-perçoit, je suis perdu !

ARLEQUIN, à part.

O ciel ! elle va me reconnaître !... (Il détourne aussi la tête, de façon que leurs mains se cherchent longtemps avant de se rencontrer.)

ARLEQUIN, prenant enfin la bougie.

Là, merci ! (Il s'élançe dans le cabinet, dont Gille ferme aussitôt la porte à double tour.)

GILLE.

Enfin, je le tiens ! c'est un cabinet sans issue.

ARLEQUIN, en dehors.

Oh ! quelle est cette plaisanterie ? Ouvre moi donc, Colombine !

GILLE.

Non certes, beau séducteur !

ARLEQUIN.

Pas de bêtises, voyons, ouvre-moi !

GILLE.

Ma foi, non, vous êtes trop dangereux.

ARLEQUIN.

Je ne le serai plus, là, vrai ! Ouvre donc !

GILLE.

Du tout, du tout.

ARLEQUIN, poussant des cris perçants.

Oh ! ah ! ciel ! je suis perdu ! Au feu ! au feu !

GILLE, effrayé.

Que dit-il ?

ARLEQUIN, secouant la porte.

Au secours ! au secours ! je brûle ! au feu ! au feu ! Ouvre donc !

GILLE.

Si c'était vrai pourtant ! Ma foi, tant pis !

ARLEQUIN, pleurant.

Ah ! ah ! j'étouffe !

GILLE.

Mais, j'y pense, la maison n'est peut-être pas assurée.....
Ah bah ! tant pis !

ARLEQUIN, râlant.

Ah ! c'est fini, je le sens, je suis mort !

GILLE, écoutant à la porte.

Le fait est que je n'entends plus rien. (Revenant sur le devant de la scène.) Hein ! quel crime atroce l'amour vient de me faire commettre !... Mais non, malgré moi je le sens, j'ai des remords... Ah ! sauvons-le, s'il n'est pas trop tard. (Ouvrant la porte du cabinet.) Tiens, personne ! C'est égal, ça sent furieusement le brûlé... Je n'y comprends rien, chaque chose est à sa place ; lui seul a disparu ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Faisons une enquête.

Il entre dans le cabinet. Musique en sourdine.

SCÈNE V.

ARLEQUIN, revenant par le balcon.

Ah ! petite rusée, tu me le payeras ; j'ai failli me tuer en sautant par la croisée ; mais je sens que je t'adore plus que jamais... Il est tard ; elle va revenir faire sa toilette de nuit : vite. où me cacher ? (Après avoir cherché en vain une cachette, s'arrêtant devant un fauteuil à la Voltaire.) Parbleu, voilà ce qu'il me faut ! (Il enlève la housse, repousse le fauteuil dans un coin, puis s'assied sur un tabouret et applique la housse sur lui-même. A peine a-t-il fini, que Gille revient, tenant dans sa main des cendres de chiffons brûlés.)

SCÈNE VI.

GILLE, ARLEQUIN, caché.

GILLE, tristement.

Et dire que voilà tout ce qu'il reste de cet intéressant animal !... et que c'est moi, moi qui l'ai mis dans cet état !... Oh ! je ne m'en consolerais jamais ! (Soufflant sur les cendres.) Va, infortuné, si je ne te pleure pas, je porterai du moins ton deuil ! (Il tombe sur les genoux d'Arlequin.) Car, mon Dieu ! certainement ce serait fort agréable de se voir ainsi débarrassé de son rival, si la conscience n'était pas là, toujours là... (Tout à coup les bras du fauteuil l'entourent amoureusement ; Gille se met à pousser des cris ; Arlequin se lève ; Gille lui échappe et va se jeter sur un canapé, à l'autre bout de la chambre.)

GILLE.

Qu'ai-je vu ? grand Dieu !... Ah ! je m'évanouis !

ARLEQUIN, qui s'est débarrassé de la housse, à part.

Ouf! je n'y tenais plus. (Courant se jeter aux pieds de Gille.) Ame de ma vie... O ciel! évanouie! (Souriant.) Hein! quelle occasion!... Vite, dégrafons sa robe; elle étouffe, bien sûr!

GILLE, revenant à lui et appliquant un énorme soufflet sur la joue d'Arlequin.

Insolent!

ARLEQUIN.

C'était pour ton bien. (A part, se frottant la joue.) Croyez donc aux évanouissements! Ah! je n'ai pas de chance!

GILLE.

C'est donc comme cela que tu es mort, infâme canaille!

ARLEQUIN.

Moi, pas si bête! Mais, à propos, nous avons un petit compte à régler ensemble!

GILLE, se levant.

Comment cela?

DUO.

ARLEQUIN.

Mon ange,

Il faut que je me venge!

GILLE, tournant autour du canapé, à part.

Hélas!

Nous n'en finirons pas!

GILLE, à part.

ARLEQUIN.

Car ma chère,

Comment faire,
Pour le tromper
Pour le duper?

.
Tu m'as trompé
Tu m'as dupé!

ARLEQUIN, le saisissant par le bras.

Cette fois tu seras moins fière :
A la force il faudra céder,
Puisqu'à ma touchante prière
Tu n'as voulu rien accorder.

GILLE, à part.

Je suis tremblant : par la fenêtre
Il me jetterait sans façon,
S'il pouvait en moi reconnaître,
Au lieu d'une fille, un garçon.

ARLEQUIN, à part, en allant fermer la croisée.

Avant tout, fermons la fenêtre;
On pourrait entendre ses cris!

GILLE, à part, en saisissant les pincettes, qu'il cache derrière son dos.

Du moins avec ceci, peut-être,
Je pourrai battre.... ses habits!...

ARLEQUIN, revenant.

Tu verras comme,
Je suis un homme
Aimant.

GILLE.

Vraiment?

ARLEQUIN.

Charmant!...

GILLE.

Vraiment?

ARLEQUIN.

Surtout point de cris superflus!

GILLE.

Si vous faites un pas de plus,
Aussi vrai que... (A part.) je suis un homme,
(Haut.) Mon tendre ami, je vous assomme!...

ARLEQUIN, s'avancant.

Je voudrais voir cela !

GILLE.

Vous allez voir cela.

Le rouant de coups.

Tenez donc, le voilà !

ARLEQUIN, criant.

Oh ! là, là, là, là, là !

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

Hélas ! je ne puis le lui rendre.

Car d'une femme on a pitié !

Avec elle il faut être tendre

Tant qu'on ne l'a pas pour moitié !...

GILLE.

Oui-da, je saurai me défendre,

Vous connaissez mon poing, mon pié ;

Si pour moi vous êtes trop tendre,

Pour vous je serai sans pitié !

ARLEQUIN.

Méchante !

Pour une amante,

Tu tapes trop fort !

GILLE.

Pour une amante,

Ce n'est pas un tort !...

A part, d'un air triomphant.

Je lui croyais plus de courage !

ARLEQUIN, à part en se frottant les reins.

Je lui croyais plus de douceur !...

Haut en tendant sa main à Gille.

Faisons la paix.

GILLE, lui serrant la main.

De bien bon cœur;
Mais ne parlons plus mariage!

ARLEQUIN.

Je ne puis changer de langage!...
Soyons unis!

GILLE.

Soyons amis!

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

Entre nous plus de défiance !
Seul l'amour fait de l'existence
Un paradis.
Soyons unis!

GILLE.

Entre nous plus de défiance !
L'amitié fait de l'existence
Un paradis.
Soyons amis!

ARLEQUIN.

Ton amitié!... oh! ce n'est pas assez.

GILLE.

Je vous conseille pourtant de vous en contenter; car, si vous avez le bonheur de..... m'épouser, vous serez, je vous en préviens, le plus malheureux des hommes, c'est-à-dire des maris!

ARLEQUIN.

Comment l'entends-tu?

GILLE.

Cherchez, et vous trouverez!

ARLEQUIN, pensif.

Diable!

GILLE, à part.

Il a peur, le lâche!

ARLEQUIN.

Mais enfin.....

GILLE, A part.

Voici le jour, fuyons ! (Se disposant à sortir par la porte de droite.)
Là-dessus, bonsoir ! Je vais me réfugier auprès de mon oncle,
et je vous défends de me suivre.

ARLEQUIN, le retenant par sa jupe.

Je t'en supplie, encore un mot ! (Le peignoir se défait et lui reste
dans les mains.) Que vois-je !

GILLE.

Grand Dieu !

ARLEQUIN.

Un homme ici!... Gille!

GILLE.

Hélas !

ARLEQUIN.

Ah ! mon gaillard ! sois tranquille, va : je vais te payer ce
que je te dois, capital et intérêts.

GILLE, à part.

Mon Dieu ! je ne me sens pas bien ; je dois être pâle.

ARLEQUIN.

Avant tout, tu vas renoncer à Colombine.

GILLE, après avoir hésité un instant et avec des larmes dans la voix.

Eh bien, non ! C'est moi qu'elle aime, et je ne sais pas de
quel droit...

ARLEQUIN, levant ses deux poings fermés.

Malheureux !

GILLE, tombant à genoux.

Je suis mort!

ARLEQUIN.

Tu veux donc que je te pulvérise? Mais tu ne sais pas quelle est ma force! moi-même je ne la connais pas, quand je suis en colère! (Cherchant autour de lui et apercevant le dynamomètre.) Tiens, je veux t'en donner une idée!... (Il place le dynamomètre sur le milieu de la scène et donne dessus un énorme coup de poing.) Cent vingt!

GILLE, à part.

Que ça?

ARLEQUIN, recommençant.

Cent dix-sept.

GILLE, se relevant et le repoussant.

A moi! (Frappant à son tour.) Cinq cents!

ARLEQUIN.

Peste!

GILLE.

Vous direz peut-être que c'est le hasard. (Recommençant.) Cinq cents!

ARLEQUIN, à part.

Le traître... il ne s'en vantait pas!

GILLE.

A mon tour. (Montrant ses poings.) J'exige que vous renonciez à Colombine et rendiez à M. Cassandre sa parole.

ARLEQUIN, avec empressement.

Du moment que vous me donnez des raisons... (A part.) de force majeure... (Haut.) je cède.

GILLE, à part.

Je voudrais pourtant bien lui en flanquer encore... Ah! j'oubliais... (Haut.) Qui vous a donc permis de porter mon costume et de chanter ma sérénade?

ARLEQUIN.

Qui ? parbleu ! l'amour ; mais c'est fini ; vrai , soyons amis !

GILLE.

Au fait , maintenant que nous ne sommes plus rivaux...
Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre) soyons amis !

ARLEQUIN , à part.

Ainsi donc la seule femme vertueuse que j'aie rencontrée
était un homme !

FINALE.

GILLE.

A ma noce je vous invite !

ARLEQUIN.

Faisons-la vite !

GILLE ET ARLEQUIN.

Nous dinerons , nous chanterons ,

Nous trinquerons ensemble :

GILLE.

Si même bon vous semble ,

Nous danserons ensemble !

ARLEQUIN.

A votre noce je m'invite ,

Faisons-la vite !

Nous dinerons , nous trinquerons ,

Nous chanterons , nous danserons !

GILLE.

A ma noce je vous invite ,

Faisons-la vite !

Nous dinerons , nous trinquerons ,

Nous chanterons , nous danserons !

Ils se mettent à danser. Le rideau tombe.